
Occupation ou annexion?

Les forces soviétiques ont occupé les territoires du Nord en 1945 après que Staline eût promis à Roosevelt et Churchill, à Yalta, en février 1945, d'entrer en guerre contre le Japon dans les deux ou trois mois qui suivraient la capitulation de l'Allemagne. En vertu de l'accord de Yalta, les trois grandes puissances avaient «décidé» qu'en contrepartie pour leur aide dans les efforts visant à vaincre le Japon, les Soviétiques pourraient, entre autres, regagner les Kouriles. Ceux-ci ont immédiatement envoyé des forces sur les îles, malgré le fait que l'occupation ne pouvait être complétée qu'après la capitulation du Japon.²

On ne sait pas très bien pourquoi les Alliés occidentaux ont consenti au transfert des Kouriles. Certains observateurs ont estimé que le président Roosevelt, qui avait l'impression que le Japon avait conquis toutes les Kouriles par la force pendant la guerre russo-japonaise de 1904-1905,³ n'a pas tenu compte d'un mémorandum du département d'État recommandant que le Japon garde la souveraineté sur les îles.⁴ Cette perception des faits a été ensuite reflétée dans la formulation du traité de paix que le Japon a conclu avec les États-Unis et d'autres Alliés, à San Francisco, en 1951. Le traité stipule notamment que

:

«Le Japon renonce à tous ses droits et titres relatifs aux Îles Kouriles et à cette portion de Sakhaline et des îles adjacentes sur laquelle le Japon avait acquis le droit de souveraineté en conséquence du Traité de Portsmouth du 5 septembre 1905».⁵

Le chef de la délégation japonaise présente à la conférence sur la paix de San Francisco, le premier ministre Shigeru Yoshida, a tenté de protéger l'intégrité territoriale du Japon en faisant valoir que la Russie tsariste ne s'était pas opposée à l'acquisition des îles Etorofu et Kunashiri par le Japon en 1875, que les îles Shikotan et Habomai faisaient partie, du point de vue administratif, de la préfecture de Hokkaido, et que Tokyo ne les avaient jamais considérées comme appartenant aux Kouriles.

Ses efforts sont restés sans réponse et, faisant l'objet de beaucoup de pression afin que la conférence puisse en arriver à une conclusion, Yoshida a accepté la formulation susmentionnée. Les Soviétiques n'en étaient pas non plus satisfaits car il y manquait une définition des territoires concernés et, tout en indiquant que le Japon céderait les territoires, le traité ne précisait pas à quel pays ils seraient cédés. Cette imprécision a été l'un des principaux facteurs pour lesquels Moscou a ensuite refusé de signer le traité.⁶

Par ailleurs, le traité de San Francisco prévoyait que seuls les signataires du traité pouvaient bénéficier de ses dispositions, ce qui, du point de vue du Japon, rendait nulle